

L'ART DU DISPOSITIF

Les installations artistiques qui intègrent des dispositifs de captation induisent la participation des spectateurs qui sont ainsi sollicités pour souffler, toucher, entrer, marcher, regarder, courir, gesticuler, caresser, s'approcher...

[Souffler] Tout a commencé, en ce qui me concerne, en 1990 lorsque j'ai été incité à "souffler sur une image" durant le premier festival Artifices. Le dispositif d'Edmond Couchot et Michel Bret se nommait "*Je sème à tout vent*" en référence à ce jeu de l'enfance qui consiste à souffler sur les fleurs d'un pissenlit. L'ombelle, ici, est dans l'image, mais semble pourtant sensible à l'air ambiant pour que ses ombellules réagissent à mon souffle en s'envolant. Et Jean-Louis Boissier de nous dire : « Le souffle du spectateur fait partie de l'image. Il lui est nécessaire comme la lumière sur un tableau ».

[Toucher] Il est aussi des œuvres qui n'ont de réelle "existence" que lorsqu'elles sont touchées. C'est le cas d'"*Interactive Plant Growing*", de Christa Sommerer et Laurent Mignonneau, qui regroupe cinq espèces de plantes autour d'une projection vidéo. Il suffit que l'une d'entre elles soit, ne serait-ce qu'effleurée, pour qu'elle se développe dans l'image qui lui fait face. Mais attention à celle qui appartient à la famille des Cactaceae car on s'y pique durant que, dans l'image, tout disparaît.

[Entrer] Entrer dans l'espace où "*Elle*" est installée, c'est entrer en communication avec "*Elle*". Ses créateurs, Catherine Ikam et Louis Fléri, lui ont greffée le visage d'une autre représentée sous la forme d'un masque en creux semblant flotter dans le silence de l'image. "*Elle*" passe son temps à attendre que l'on entre dans l'espace de son intimité. Alors, "*Elle*" nous suit du regard et semble vouloir établir le dialogue en changeant d'expression. Sortir de l'espace où "*Elle*" est installée, c'est prévoir son retour à la mélancolie.

[Marcher] La pièce "*J'efface votre trace*", de l'artiste Du Zhenjun, est généralement installée dans des passages qui la rendent incontournable. Ceux qui la traversent, en marchant tout simplement pour aller d'une œuvre à l'autre, prennent alors le risque de déclencher les projections vidéo de jeunes hommes nus à leur pied. Il en est qui s'en amusent durant que d'autres éprouvent quelques sentiments de gêne au regard de ces quelques Chinois qui tentent énergiquement d'effacer leurs traces.

[Regarder] La principale interaction entre les membres du public et "*So.So.So.*" conçue par Maurice Benayoun et Jean-Baptiste Barrière, bien que d'une relative complexité, pourrait se résumer à l'idée que regarder c'est peindre. Et c'est en effet par

l'action d'explorer des panoramas grâce à des jumelles de réalité virtuelle que l'on "étale" ce que l'on voit dans l'image projetée que Maurice Benayoun qualifie de Mémoire Rétinienne Collective. Les mouvements de la tête de celui qui observe se concrétisent ainsi en autant de gestes picturaux où la matière n'est que mémoire.

[Courir] Quelle ne fut pas ma surprise le jour où je suis sorti de l'exposition Thierry Kuntzel du Fresnoy en appelant Madeleine Van Doren lorsque, après seulement quelques mots échangés sur "*The Waves*", elle me demanda si j'avais couru ? Comment pouvait-elle savoir que je m'étais en effet élancé dès lors que j'avais découvert ma capacité à contrôler, par ma position dans l'espace, le défilement des vagues qui venaient mourir sur les bords de l'image vidéo. Avait-elle deviné que je tenterais de saisir l'une de ces vagues dans son élan avant qu'elle ne se fige au moment précis où je la touchais du doigt ?

[Gesticuler] Combien de fois me suis-je retrouvé à gesticuler dans tous les sens face aux plantes virtuelles de Miguel Chevalier. Petites ou grandes, en intérieur comme en extérieur, elles participent d'une même série que l'artiste a baptisé les "Autres Natures". Seules, elles ne sont autres que nos doubles, tant leurs mouvements sont inextricablement liés aux nôtres, de l'autre côté du miroir, dans cette "autre nature". Ensemble, elles forment une végétation qui nous enveloppe et prolonge nos gestes.

[Caresser] "Se Toucher toi", de Grégory Chatonsky, a été diffusé en ligne avant d'être montré en environnement et permet par conséquent de mesurer la différence sensitive entre l'usage d'une souris et l'appropriation, "à main nue", d'une telle œuvre. Car c'est bien en effleurant un plan horizontal que l'on fait se caresser, dans l'image, deux mains dont on ne sait presque rien. Une caresse qui glisse naturellement vers le contrôle fragile et incertain d'une rencontre pourtant annoncée.

[Approcher] Enfin, c'est tout récemment que j'ai dû avancer vers l'image pour en faire la netteté. Mon corps, dans sa globalité, devenant l'un des réglages de l'image : sa profondeur de champ. Mon corps, transformé en données, faisant partie intégrante du dispositif "niform" conçu par Samuel Bianchini. Et dans l'image : des représentants des forces de l'ordre qui, impassibles, attendent notre approche en épiant nos faits et gestes.

[Epilogue] Ces multiples expériences ont fait de moi le cauchemar des gardiens de musée où tout est devenu interdit. Et dire que, il y a de cela bien longtemps, je me souviens avoir marché sur un Carl André.

Dominique Moulon